

—C'est encore vrai !
 —Ces bouteilles ont été retrouvées vides dans la cour de l'usine, où vous les aviez jetées après avoir répandu leur contenu sur les copeaux des ateliers.
 —C'est faux ! Je nie de toutes mes forces !
 Le juge d'instruction attacha pour la seconde fois sur Jeanne un regard pénétrant. Elle ne baissa pas les yeux. Il reprit :
 —Vous avez forcé la caisse de monsieur Labroue pour en voler le contenu. L'ingénieur revenant à l'improviste vous a surpris et vous l'avez tué.
 —Monsieur Labroue a été tué par la même main qui a versé le pétrole et forcé la caisse, mais cette main n'est pas la mienne.
 —Voilà votre système de défense.
 —Ce n'est point un système de défense, c'est la vérité.
 —A qui espérez-vous persuader cela ?
 —Je vous avais prévenu, monsieur, que vous refuseriez de me croire.
 —N'avez-vous point dit à monsieur Labroue, à la suite d'une discussion, que le fait de vous avoir retiré votre emploi ne lui porterait pas bonheur ?
 —Je l'ai dit.
 —Avez-vous répété cette phrase au garçon de bureau David ?
 —Je l'ai répétée.
 —Vous trouviez-vous dans le cabinet de monsieur Labroue, le jour de son départ pour Saint-Gervais, où il allait voir son enfant malade, au moment où le caissier Ricoux est venu lui remettre de l'argent et établir l'état des sommes qui devaient exister en caisse ?
 —Je m'y trouvais.
 —Alors, vous avez tout entendu ?
 —Et si bien entendu, que le chiffre prononcé par M. Ricoux est resté dans ma mémoire.
 —Quel était ce chiffre ?
 —Cent quatrevingt-dix mille et quelque cents francs.
 —Vous avez une mémoire prodigieuse ! fit le juge avec ironie. Il paraît que le chiffre énoncé devant vous était pour vous d'un grand intérêt. La pensée criminelle se formulait déjà.
 —Eh, monsieur, ne peut-on se souvenir sans avoir pour cela une pensée criminelle ?
 —L'acte de fuir comme vous l'avez fait n'est-il pas la preuve sans réplique de votre culpabilité ?
 —Dites de ma faiblesse. J'ai cédé lâchement aux menaces qui m'ont été adressées, aux violences qui m'ont été faites.
 —Par qui ?
 —Par le vrai, par le seul coupable.
 —Vous prétendez le connaître ? s'écria le juge.
 —Je le connais.
 —Nommez-le donc !
 —Jacques Garaud.
 —Le contremaître de l'usine ?
 —Lui-même.
 Pour la seconde fois depuis le commencement de l'interrogatoire, monsieur Delaunay haussa les épaules.
 —Vous êtes vraiment bien mal inspirée ! répliqua-t-il d'un ton dédaigneux ; s'il est quelqu'un que vos accusations calomnieuses ne peuvent atteindre, c'est le brave contremaître qui, victime de son dévouement, a trouvé la mort au milieu des flammes.
 —Justice de Dieu qui n'a pas voulu, si Jacques Garaud est vraiment mort, que le misérable puisse recueillir les fruits de ses crimes !
 —Vous osez le croire vivant quand vingt personnes l'ont vu disparaître dans l'incendie ! Vous osez l'accuser ?
 —Je l'ose.
 —Toujours sans preuves, bien entendu.
 —La preuve, je l'avais !
 —Qu'est-elle devenue ?
 —Elle a été réduite en cendres, à Alfortville, pendant la nuit fatale, car l'incendie n'a point épargné le pavillon habité par moi.
 —Bref, cette prétendue preuve, vous ne la possédez plus ?
 —Non, monsieur.
 —Et c'est sur des arguments de cette valeur que vous prétendez établir votre défense ?
 —Monsieur, voulez-vous m'entendre ?
 —Parlez, je vous écoute.

(La suite au prochain numéro.)

LE BILAN D'UNE EXISTENCE

N maniaque, à coup sûr, un philosophe peut-être, vient de mourir à l'âge de 71 ans. Il se nommait Paul Legrand.
 Avant de dire adieu à cette vie, le vieillard a voulu consigner, sur le papier, la balance de ses joies et de ses douleurs. C'est une tenue en partie double, avec passif et actif et total compensateur.
 Voici la singulière épître laissée par cet original, sur sa table, quelques heures avant de mourir :
 Tout ce qui est souffrance, peine, ennui, désespoir, sommeil, désir, regret, doit être retranché de la vie, parce qu'on l'aurait retranché soi-même si Dieu nous l'eût permis.
 A l'âge de deux ans, je fus sevré ; à six ans, je parlais, mais mal, je me fendais le crâne à neuf ans, je fus guéri. Il faut donc que je retranche d'abord neuf ans de mon existence ; car est-ce vivre que de boire du lait aigre de nourrice, ne pas parler ou mal parler et de se fendre le crâne ?
 A neuf ans, je commençais mes études. J'avais la tête dure à cause de mon crâne fêlé ; je fus rétif à l'instruction. Au bout de deux ans, j'épelais l'alphabet. La lettre Z m'a valu plusieurs centaines de coups de férule ; les vingt-trois autres lettres m'ont martyrisé. A douze ans, je savais lire : mais j'avais le corps meurtri des cicatrices de l'alphabet.
 On essaya de m'apprendre le latin, j'y perdais mon français. A quinze ans, je ne savais rien du tout, et j'étais un squelette à force d'avoir été mis au pain sec et à l'eau. Six ans de plus à retrancher.
 A quinze ans, mon père me fit clerc notaire. Là commença un nouveau genre de martyre. Je me levais à six heures, je balayais l'étude, j'allumais le poêle, j'étais rossé par les grands clercs, et mon père, accablé de reproches sur mon compte, me privait souvent de dîner. J'ai mené cette vie cinq ans, que je retranche net de ma vie.
 A vingt ans, mon père, dégoûté de moi, m'embarqua sur un navire. Je lavais le pont, je roulais les câbles, je grimpais aux huniers, je faisais des reprises aux voiles et je recevais sur le dos au moins trente coups de garçette par jour. Cela dura quatre ans ; je n'avais plus de dos.
 A vingt-quatre ans, mon père me fit marchand mercier. Il me maria avec la fille d'un tourneur. Le lendemain, je m'aperçus que ma femme avait une jambe de bois, faite au tour par son père. La pauvre femme me fit mille excuses. Je lui pardonnai à cause de sa dot, une hypothèque sur une sucrerie de la Guadeloupe. Mais bientôt les noirs de la Guadeloupe s'insurgent et brûlent ma dot. Il ne me restait qu'une jambe de bois.
 A trente ans, je perdais ma femme d'une tumeur à la bonne jambe. J'avais passé six ans de mariage à répéter chaque minute : "Quelle sottise j'ai faite de prendre cette jambe-là." Je retranche donc ces six ans de ma vie.
 Ayant dormi comme tout le monde le tiers du temps, je retranche vingt-quatre ans de sommeil, et je suis au-dessous de la juste estimation, car je suis un grand dormeur.
 Un an perdu minute à minute à chercher la clef de mon secrétaire, que je cherchais toujours. Vit-on quand on cherche une clef ? Trois ans perdus à dire : Quelle heure est-il ? — Il fait bien mauvais aujourd'hui. — Je suis enrhumé. — Mon Dieu ! Mon Dieu ! etc. — Six mois à me faire décroter et six à broser mon chapeau. — Un an à souffrir les entre-actes du théâtre. — Un an à écouter les drames nouveaux. — Un an à me plaindre des potages salés et doux, des côtelettes trop cuites, des indigestions et des œufs durs. Total : soixante-et-onze ans.
 En rendant ma vie à Dieu, je crois que je ne lui rends pas grand'chose.
 Une pensée très juste du Dr Decaisne :
 La propreté, cette chasteté du corps, entretient aussi celle de l'âme. On a dit bien souvent, en même temps qu'elle est la mesure assez exacte dans ses applications individuelles ou collectives du degré de respect que l'homme a pour lui-même et pour les autres. Oui, la propreté est une vertu, et n'est-ce pas dans les taudis mal-propres, à la ville et au village, qu'habitaient de préférence la paresse, l'abrutissement, la mauvaise foi, le vol et tous les vices.

O SEZ

Osez pour le bien, seulement un peu autant que tant de gens osent pour le mal !
 Osez, c'est agir.
 Agir, c'est une des conditions les plus essentielles de notre utilité et de notre bonheur.
 Que d'existences languissent par défaut d'imagination, d'initiative et de hardiesse !
 On se dit languissamment :
 "Que faire ? Quel parti prendre ? A qui m'adresser ? Cela ne servira à rien !"
 Et on se réduit ainsi à néant par le doute et l'inertie.

Parmi les institutions curieuses que le passé a léguées à la ville de Florence figure une maison de refuge pour les chats. C'est un cloître situé à côté de l'église San-Lorenzo. Lorsqu'on veut se défaire de ces intéressants quadrupèdes, on les conduit à cet établissement. Par contre, qui veut munir sa maison d'un chat, en trouve là un assortiment complet.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le cœur de l'homme ressemble à l'habit du pauvre, c'est à l'endroit où il est raccommoqué qu'il est le plus fort. — J. ERDELYLI.
 Laisser croire qu'on a des idées rapporte souvent plus que d'en avoir. — ANDRÉ LEMOYNE.
 La grève, c'est la barricade des fainéants. — FÉLIX PYAT.
 Le silence convient aux sublimes revers. — LECONTE DE LISLE.
 Les empires ne se conservent que comme ils s'acquiescent, par la vigueur, par la vigilance et par le travail. — LOUIS XIV.
 La foi que Dieu m'a donnée est une fontaine de soutien pour le présent et l'avenir, et elle me sert aussi à noyer le souvenir du passé. — G. GORDON.
 Je n'ai rien à gagner en gloire ou en richesse. Peu importe ce que diront de moi les hommes. Je fais ce que je crois être agréable à Dieu ; et quant aux hommes, je ne leur demande rien. — G. GORDON.
 Malgré les belles perspectives des vieillesses robustes, les jeunes gens ne mettent pas plus volontiers leurs plaisirs que leur argent à la caisse des retraites. — G.-M. VALTOUR.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 64 — ANAGRAMME DEVINETTE

J'étais malade, le docteur m'a ordonné la XXXXX et l'eau XXXXX.

No. 65 — CHARADE

Mon Premier est cruel quand il est solitaire ;
 Mon Second, moins civil, mais plus tendre que vous ;
 Mon Tout à votre cœur dès l'enfance sut plaire,
 Et des dons du Seigneur c'est le plus beau de tous.

No. 66 — ANAGRAMME

Lorsque l'agriculteur veut notre sort prospère,
 Il répand dans le sol nos ferments nutritifs.
 Si tu nous définis, mon cher lecteur, opère
 Le partage distinct de nos noms respectifs.

SOLUTIONS :

No. 62. — Le mot est : Fusil

No. 63.

BLANCS.

1 T 7e F D
 2 P 4e R, échec et mat.

NOIRS.

1 Ad libitum

ONT DEVINE :

Problèmes — Mlle E. Cinq Mars, Montréal ; L. N. E. Bérrard, Drummondville ; F. X. L., Montréal ; M. S. Delisle, Portneuf ; J. E. C., Montréal ; V. P., Isle Dupas ; Dame C. Lésigne, Montréal ; D. A. A. C., Montréal ; Esculape, New York.
 Echecs. — V. P., Isle Dupas.
 Rébus — L. A. Proulx, Québec ; S. Viger, Montréal ; V. P., Isle Dupas.